

L'influence des langues issues de l'immigration sur les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens

SYLLA Bakary

Enseignant-chercheur

Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNEPT),

Abidjan, Côte d'Ivoire

syllabakus1@gmail.com

Résumé : Les langues issues de l'immigration ont un impact sur les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens. Parmi ces impacts majeurs provoqués par l'immigration, la langue joue un rôle prépondérant, car les trajectoires sociales et les pratiques langagières quotidiennes semblent s'influencer mutuellement. Aussi, les contacts plus ou moins prolongés entre les langues en présence ont des conséquences variées ; depuis les simples emprunts lexicaux jusqu' aux emprunts morphologiques. Dans ce contexte, les pratiques langagières sont le fruit de la compétence linguistique du collectif ou de l'individu dans un contexte plurilingue. Elles se diversifient en fonction de l'hétérogénéité linguistique car elles sont souvent issues des langues endogènes et des langues exogènes.

Mots clés : langues, immigration, les pratiques langagières, contexte plurilingue, l'hétérogénéité linguistique

Abstract : Languages acquired through immigration have an impact on the language practices of Ivorian speakers. Among the major impacts of immigration, language plays a leading role, as social trajectories and everyday language practices appear to mutually influence each other. Furthermore, prolonged contact between the languages present has varied consequences, ranging from simple lexical borrowing to morphological borrowing. In this context, language practices are the product of the linguistic competence of the group or the individual within a multilingual context. They diversify according to linguistic heterogeneity, as they often stem from both indigenous and exogenous languages.

Keywords: languages, immigration, language practices, multilingual context, linguistic heterogeneity

Introduction

À l'instar des autres pays africains francophones, la Côte d' Ivoire est un pays plurilingue et pluriculturel. Ainsi, depuis l'accession du pays à l'indépendance, le français domine littéralement le panorama linguistique en dépit de l'existence d'une soixantaine de langues locales. Aussi, l'une des particularités de ce pays, est l'importance de l'hospitalité accordée aux étrangers. Cette situation pourrait s'expliquer par le boom économique qu'il a connu dans les années 1970 et des objectifs que les gouvernants d'alors se sont fixés à savoir : rendre la Côte Ivoire, un pays modèle et moderne de la sous-région (le leitmotiv) et surtout être ouverte à tous les pays dont le slogan (la Côte d' Ivoire amie de tous et ennemie de personnes dixit Président Houphouët-Boigny). Ce qui va alors occasionner un déferlement des peuples venus d'horizons divers dans le pays. La présence de plusieurs nationalités sur un même espace, fait appel naturellement à un besoin de communication.

Dans ce contexte, que ce soit le français ou les langues locales, chacune pourrait être influencée par des langues issues de l'immigration. C'est d'ailleurs ce que tentent d'expliquer Féral et al (2014), lorsqu' ils soutiennent que les contacts plus ou moins prolongées entre les langues en présence ont des conséquences variées ; depuis les

simples emprunts lexicaux jusqu' aux emprunts morphologiques. Au regard de ce qui précède, on pourra se poser la question de savoir : les langues issues de l'immigration ont- elles un impact sur les pratiques langagières des locuteurs ? Cette étude a pour objectif de montrer comment les langues issues de l'immigration impactent les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens.

Cet article essaiera d'apporter des réponses à cette interrogation en présentant ensuite l'impact des langues issues de l'immigration sur les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens. Nous serons ainsi amené à présenter, tour à tour, le contexte de l'étude, le cadre théorique et méthodologique de l'étude, les résultats de l'enquête de terrain et les pistes de réflexion qui en découlent.

1. Aspects contextuel, théorique et méthodologique de l'étude

1.1. Contexte

Pays plurilingue, la Côte d'Ivoire se trouve au confluent de plusieurs pays à travers le monde et son attraction économique et son hospitalité l'ont transformée à un creuset culturel et linguistique. Ainsi, la coexistence entre les langues locales, le français et les langues issues de l'immigration illustre bien la diversité linguistique et la dynamique interculturelle du pays. Dans ce contexte singulièrement riche, cette diversité s'articule autour de trois grands ensembles : le français, les langues locales et les langues d'immigration. Le français, héritage de la période coloniale, est la langue officielle de ce pays et joue un rôle prédominant dans la vie publique. Il est utilisé pour l'éducation, l'administration, les médias et la communication formelle. Cependant, la richesse linguistique du pays réside dans sa diversité de langues indigènes, qui sont essentielles à l'identité culturelle des différentes ethnies.

1.2. Cadre théorique

La sociolinguistique urbaine¹ inclut dans sa problématisation du fait socio-langagier les spécificités organiques et fonctionnelles de l'espace urbain. C'est-à-dire que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, et comment, *via la praxis* linguistique, cette perception, mise en mots par la corrélation aux pratiques langagières finit par être confondue au sens strict avec le réel ; c'est dire que les discours sur la ville finissent par devenir « la ville »... une ville pourtant différente pour chacun de ses acteurs.

Aussi le champ problématisé de la sociolinguistique urbaine considère-t-il comme objet de recherche l'hétérogénéité corrélée des discours sur les langues et la spatialité, au travers de trois tâches, trois pôles d'intervention et de réflexion, non hiérarchisés et non exclusifs les uns des autres : l'étude de la mise en mots de la covariance entre les structures socio-spatiales signifiantes et la stratification sociolinguistique, l'étude de la ville comme matrice

¹ BULOT, T. et VESCHAMBRE, V.,(2006), « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces », dans SECHET, R. et VESCHAMBRE, V., (Dirs.), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Presses Universitaires de Rennes, 305-324.

discursive (autrement dit le contexte social des discours), et les interactions opérantes (dans un mouvement dialectique) entre la prégnance des structures socio-spatiales sur les attitudes linguistiques et langagières produites par les acteurs de l'urbain et leurs propres discours sur l'espace social.

Par ailleurs, pour Calvet² (1994), la ville est à la fois un lieu de brassage des langues et un lieu d'unification. Telle est une pompe, elle aspire du plurilinguisme et rejette du monolinguisme. Et cet effet d'unification est la plus grande importance pour qui veut réfléchir à l'un des enjeux prioritaires de notre société, l'intégration. Car si la science est la recherche du savoir, elle se doit aussi d'avoir une utilité sociale, et l'observation des phénomènes linguistiques urbains que propose ce livre constitue à la fois une prise de position théorique et une prise de position politique. C'est dire que ce livre est à la fois celui d'un linguiste et celui d'un citoyen, que les analyses et les descriptions qu'on y trouve ont pour fonction de faire progresser le savoir, mais aussi et peut être surtout de nous aider à comprendre les grands mouvements auxquels sont soumises les structures de communication de nos sociétés, et de nous permettre peut être d'intervenir sur l'évolution de ces structures.

2. Méthodologie

La présente étude va s'appuyer sur les données issues de l'enquête. Pour y arriver, nous avons procédé par l'administration d'un questionnaire à des locuteurs ivoiriens et aussi la recherche documentaire a permis d'avoir des données empiriques. Cette enquête avait pour but de comprendre l'impact des langues issues de l'immigration sur les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens. Elle s'est déroulée dans les villes de Soubré, Korhogo, Man et Abidjan. Un questionnaire a été administré à 400 personnes à différents profils (les personnes issues du secteur informel, les enseignants, les apprenants). Dans le cadre de cette étude, seulement les résultats liés aux questions de l'impact des langues issues de l'immigration sur les pratiques langagières seront prises en compte. C'est dans cet élan d'esprit que Guay (2023) soutient l'idée selon laquelle, les langues ne restent jamais les mêmes. Au contraire, elles évoluent et changent avec leurs environnements et, surtout, avec leurs locuteurs. Avec le nombre mondial de migrants internationaux³ estimé à environ 281 millions (toujours en hausse) en 2020, c'est pratiquement une garantie que la circulation des personnes à travers des grandes distances et à travers des frontières affectera notre façon de parler.

Aussi, elle s'est appuyée sur des données recueillies à l'issue de l'administration d'un questionnaire, de la recherche documentaire et l'entretien semi-directif. Nous avons relevé au cours de cette enquête diverses opinions sur l'impact des langues d'immigration sur les pratiques langagières. Notre choix concernant le type d'enquête à effectuer n'était pas uniquement motivé par la prépondérance de certaines techniques de

² Jean Louis Calvet (1994). « Les voix de la ville- Introduction à la sociolinguistique », Payot ,pp 320.

collecte de données dans l'étude des représentations en sociolinguistique, et ce, même si nous partageons les raisons qui justifient l'emploi fréquent de l'entretien semi-directif dans ce type d'observation.

Nous avons estimé que l'administration d'un questionnaire, la conduite d'entretiens semi-directifs ou plus libres étaient les techniques d'enquête les plus à même de nous permettre d'accéder aux différents aspects des représentations d'un point de vue linguistique. Pour ce faire, la méthode d'échantillonnage retenue est l'échantillonnage non probabiliste qui ne se fonde pas bien évidemment sur le hasard. Cette technique convient le mieux à notre enquête dans la mesure où chaque population étudiée est très hétérogène. Elle est composée notamment de plusieurs catégories de locuteurs ivoiriens et non nationaux qui pour des besoins de communication, agissent sur les pratiques langagières.

3. Présentation et analyse des données

Dans cette étude, l'accent est mis sur les données issues de l'enquête portant sur l'impact des langues d'immigration sur les pratiques langagières des locuteurs. L'opinion des enquêtés en est une preuve. Pour mieux cerner cette situation, nous avons invité les locuteurs à répondre à la question suivante : selon vous, les langues issues de l'immigration peuvent-elles impacter les pratiques langagières des locuteurs ?

À cette question, deux tendances se sont dégagées dont les premiers soutiennent l'idée selon laquelle les langues issues de l'immigration ont effectivement une influence sur les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens et une autre catégorie désapprouve cette idée. Pour mieux structurer la pensée de cette étude, il nous a été donné l'occasion de la mettre dans le tableau ci –dessous.

Tableau 1 : Tendances dégagées

L'impact des langues d'immigration sur les pratiques langagières des locuteurs	Nombre d'occurrences	pourcentage
Avis favorables	252	63%
Avis défavorables	148	37%
Total	400	100%

Source : Données Sylla (2026)

Sur ce tableau, on observe que deux tendances distinctes se dégagent sur la question qui porte sur l'impact des langues issues de l'immigration sur les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens. Bon nombre de locuteurs 63% estiment qu'effectivement les langues issues de l'immigration impactent les pratiques langagières des Ivoiriens. 37% des locuteurs soutiennent l'idée contraire.

3.1 Présentation des données

Pour 37% des locuteurs, les langues issues de l'immigration n'impactent pas véritablement les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens. Ces derniers estiment que chaque locuteur parle librement sa langue et celle-ci ne peut souffrir d'aucune influence externe, ni même interne. Voici quelques-unes de leurs versions en substance :

« Les pratiques des locuteurs ne connaissent pas d'incidence face aux langues d'immigration car ce sont toujours ne langues locales qui dominent la sphère linguistique du pays », Enquêté 1

« Quand nous observons les langues en usage sur le territoire, on peut tout simplement retenir que les langues sont indépendantes, chacune est parlée par la communauté qui la comprend mieux, donc pour moi les langues venues d'ailleurs n'ont rien avoir ou n'apportent rien et enlèvent rien à celles qui existent déjà ». Enquêté 2

L'observation de ces données traduit la perception de certains enquêtés quant à l'impact réel des langues issues de l'immigration sur les pratiques langagières des locuteurs. En effet, 37% ceux-ci estiment que chaque langue fonctionne indépendamment des autres dans un contexte plurilingue comme celui de la Côte d'ivoire. Cette idée est soutenue par Rosita Fibbi, selon laquelle, le répertoire reste unique, quel que soit le nombre de langues qui le composent, et la faculté de communication du locuteur migrant dans sa langue première, au sein de sa famille et dans la communauté migrante en région d'accueil, n'est pas diminuée.

3.2. Analyse des données

La plupart des enquêtés soit 63% soutiennent que les langues issues de l'immigration ont un impact sur les pratiques langagières. En effet, dans un contexte multilingue, la porosité entre les langues en présence du fait des contacts des langues n'est pas sans conséquences. On est tous unanime que l'homme est par nature un être social et la vie en communauté nécessite les échanges verbaux. Il n'y a cependant pas de langues sans société, il n'y a pas également pas de société sans langues. Les langues dans ce contexte vont s'influencer mutuellement et interagissent mutuellement. C'est d'ailleurs ce que soutient

Louis-Jean Calvet, les êtres humains sont confrontés aux langues. Où qu'ils soient, quelle que soit la première langue qu'ils ont entendue ou apprise, ils en rencontrent d'autres tous les jours, les comprennent ou ne les comprennent pas, les reconnaissent ou ne les reconnaissent pas, les aiment ou ne les aiment pas, sont dominés par elles ou les dominent : le monde est plurilingue, c'est un fait. (Calvet, 1999). Ce phénomène représente donc chez un individu l'évènement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose des problèmes. Plusieurs raisons peuvent être à l'origine du contact des langues, certaines sont d'ordre géographique ou historique les autres sont d'ordre individuel ou sociétal » (Dubois, 2013). Cette réalité est perceptible chez certains locuteurs, voici ce qu'ils en disent :

Enquêté 1 : « Je ne parlais ni le français, ni aucune langue locale mais aujourd'hui avec

le contact avec les autres sur le plan linguistique et sur le plan social, j' ai fini par m' adapter au français et même à certaines langues locales comme le dioula. Je suis un commerçant, mon activité m'oblige même si je suis d'origine Yorouba »

Enquête 2 : « Naturellement les langues sont comme les hommes, quand elles se rencontrent, elles changent en fonction de celui ou celle qui en face, c'est un peu mon cas aujourd'hui. A force de rester en contact avec les jeunes ivoiriens pendant de longues années, j'ai dû mal à nommer certaines choses dans ma propre langue. Les langues s'influencent vraiment »

À l'analyse de ce qui précède, il est fondamental de noter que le besoin de communication entre des personnes venant d'horizons divers, les invite à parler une ou plusieurs langues afin de mieux se comprendre et communier plus aisément. Cette réalité peut impacter la qualité de la langue du migrant ou de l'autochtone. Cette situation traduit mieux l'expression de la diversité linguistique et culturelle du pays. Dans ce contexte, Moreau soutient que, « le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu » (Moreau, 1997). Abondant dans le même sens, J. A. Comenius avait formulé des hypothèses socio-historiques sur les causes de la variation et du changement linguistiques : Dès l'instant qu'ils furent disséminés, les hommes adoptèrent donc de nouvelles conduites de vie qui donnèrent lieu, par la même occasion, à l'apparition de formes nouvelles dans leur langue de communication. Ces changements linguistiques ne furent en effet rendus possibles que par les habitudes sociales aux multiples formes. [...] troisième cause de la mutation des langues. C'est l'émigration et le mélange des peuples qui entraînent le mélange de celles-ci. De là la naissance de nouvelles langues Comenius (1948).

3.2.1. L'impact des langues issues de l'immigration sur les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens

Il est important de mentionner avec GILLES Forlot (2005) que les langues de l'immigration ont un impact sur les pratiques langagières, la culture des migrants, il le dit si bien en ces termes : « *En émigrant, une personne emporte ses valeurs culturelles, ses pratiques sociales et sa ou ses langues. C'est en arrivant à destination, dans la nouvelle ville, la nouvelle région ou le nouveau pays, que cette personne se trouve confrontée à la nécessité de faire le tri parmi les bagages culturels qu'elle a apportés. Certains jetteront tout pour s'approprier la nouvelle culture, d'autres se réfugieront derrière ce qu'ils refusent en réalité de laisser derrière eux : leurs acquis et leurs valeurs culturels, linguistiques et plus globalement langagiers. Entre ces deux comportements qui peuvent s'entrevoir comme les deux extrémités d'un continuum de l'adaptation, de nombreux migrants ont des comportements sociaux et langagiers évolutifs, qui oscillent entre l'ancienne et la nouvelle culture et qui relèvent de toute façon de processus. Parmi les changements principaux provoqués par la migration, la langue joue un rôle prépondérant, car les trajectoires sociales et les pratiques langagières quotidiennes semblent s'influencer mutuellement.*

Le panorama linguistique traduit nettement cette réalité qui s'impose aux populations issues de de l'immigration. En s'installant dans le pays où la ville d'accueil, le migrant vient ou perd le plus souvent sa langue et sa culture de prédilection au profit d'autres réalités linguistiques. C'est le cas de nombreux migrants en Côte d'Ivoire qui, à la quête d'un mieux-être, se trouvent dans l'obligation d'adopter une langue du terroir. Cette situation est perceptible en Côte d'Ivoire, où le français domine littéralement le paysage linguistique au détriment de la soixantaine de langues présentes. Ainsi, pour Jean-Louis Hattiger (1983), « *c'est au sortir de la colonisation, que la Côte d'Ivoire a eu pour héritage linguistique la langue française. Mais pour lui, le français, comme toutes les langues européennes importées sur le continent africain, n'a jamais supplanté les langues africaines avec lesquelles il se trouvait en contact au point d'entraîner l'abandon de celles-ci.* » Cette réalité traduit toute la dynamique des langues africaines face au français. Dans ce pays, les langues locales, sans statut spécifique, vont jusqu'à influencer le français, langue officielle, de sorte qu'il est né un français ivoirien, appelé nouchi, populaire et très dynamique, à côté du français central ou normatif. La cohabitation des deux types de français ne se fait pas sans effets de variation sur le français central. Cependant, pour Kouakou (2020 : 10) :

Ni le nouchi, ni le français populaire ivoirien apparus pour combler le déficit linguistique causé par l'hégémonie du français à l'encontre de la population analphabète et faiblement scolarisé ne peuvent permettre aux Ivoiriens de satisfaire tous les besoins linguistiques. Désseparés par cette nouvelle donne causée par la colonisation, est venu s'ajouté la forte poussée démographique des étrangers. Mais, passé la barrière de l'entrée et de l'installation durable dans le pays, cette population étrangère est à l'origine d'un plurilinguisme d'immigration qui se superpose au plurilinguisme historique. Il en vient à remettre en cause le concept même de langue nationale qu'il faut reconsidérer dans le cadre d'une politique de planification dont l'objectif est de mettre la Côte d'Ivoire en harmonie avec les langues en présence sur son territoire.

Cette situation linguistique a occasionné le contact entre la langue française et des réalités linguistiques (historiques et sociolinguistiques), le français dans un tel contexte est devenu une réalité linguistique locale. C'est d'ailleurs ce que soutient S. Lafage (1976), lorsqu' elle affirme que la communication en français dans la capitale peut avoir une autre finalité que l'échange d'informations simples dans des situations sans ambiguïté. Cette communication a pour impératif d'être interethnique. Abidjan compte 44% de résidents étrangers contre seulement 55.2% d'Ivoiriens et la répartition des Ivoiriens par familles linguistiques montre un certain déséquilibre. Aussi, ce déséquilibre se remarque au niveau des populations vivantes sur le sol ivoirien comme le témoigne Marine Jeannin (2024)⁴. Selon le recensement de 2021, les étrangers représentaient 22% de la population vivant Côte d'Ivoire et, d'après l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), 3 millions de Maliens, environ autant de Burkinabés et 700 000 Nigériens s'y sont installés. Par ailleurs, certaines langues

⁴ <https://www.lemonde.fr/afrique/article/2024/02/02/en-cote-d-ivoire-les-ressortissants-sahéliens-inquiets-apres-l-annonce-de-la-sortie-de-leur-pays-de-la-cedeao>

locales s' invitent dans les médias locaux, c' est ce que tente de dire Kouakou (2020) , très actifs et dynamiques, le contrôle de pans très importants de l'économie ivoirienne comme par exemple l'informel où l'usage de quelques-unes de leurs langues prennent peu à peu forme, ainsi que la présence de deux d'entre-elles, c'est-à-dire le yoruba et le moré, dans les médias ivoiriens sont des signes annonciateurs d'une remise en cause du plurilinguisme historique ivoirien.

Conclusion

Les pratiques langagières des migrants sont le plus souvent influencées par les réalités linguistiques des terres d'accueil. Dans le contexte ivoirien, la plupart des enquêtés soutiennent que les langues issues de l'immigration ont un impact sur les pratiques langagières. En effet, dans un contexte multilingue, la porosité entre les langues en présence du fait des contacts des langues n'est pas sans conséquences. Cependant, d'autres affirment le contraire, pour eux, les langues issues de l'immigration n'ont aucun impact sur les pratiques langagières. En toute circonstance, l'évolution d'une langue dépend de son contexte et des réalités qui s'imposent à elle.

Références bibliographiques

BAUTIER C , E .(1981). « *La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux* » in langage et société n°15, pp. 3-35

CALVET, L-J, (2013). *La sociolinguistique*. Collection Que sais-je ? PUF. 8ème édition,pp.25.

BULOT, T. et VESCHAMBRE, V.,(2006). « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces », dans SECHET, R. et VESCHAMBRE, V., (Dir.), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Presses Universitaires de Rennes, pp.305-324.

COMÉNIUS ,J. A. (1648). « *Novissima Linguarum Methodus. La toute nouvelle méthode des langues* », éd. et trad. par H. Jean sous la direction de G. Bibeau, J. Caravolas & C. Lebrun-Gouanvic (dir.) (2005), Paris/Genève : Droz ,pp. 485-506

FORLOT, G. (2005). « *Parcours migratoires et pratiques langagières : sociolinguistique ethnographique de la migration française à Toronto (Canada)* ». <https://hdl.handle.net/2078.5/36676> ,pp. 481.

JEAN-L, H, (1983). « *Le français populaire d'Abidjan (FPA) : un cas de pidginisation* », publication n°87 à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université d'Abidjan,pp .350.

KOUAME K . (2020) , « *La Côte d'Ivoire et les langues d'immigration : réinventer la gestion de la diversité linguistique* », SLC n°14, pp. 34-50.

LAFAGE, S. (1978). « *Observatoire du français contemporain en Côte d'Ivoire : rôle et place du français populaire dans le continuum langues africaines / français de Côte d'Ivoire* », in *Cahier Ivoirien de Recherches Linguistiques*, ILA, UNACI, Abidjan, pp. 53-59.

